



Atelier annuel / Jahresatelier 2019

20.06 – 22.06.2019

Lieu / Ort : EHESS, 105, boulevard Raspail, 75006 Paris

Jeudi 20 juin / Donnerstag, 20. Juni

Salle 13 / Raum 13

- À partir de / Ab 15:30 Accueil des participants / *Ankommen*
- 16:00 Mot de bienvenue des responsables du Collège / *Grußwort der SprecherInnen*
Présentation du programme / *Vorstellung des Programms*
Prolongation du Collège 2020-2023 / *Verlängerung des Kollegs 2020–2023*
- 18:00 Conférence / *Abendvortrag*
(coorganisée avec le Centre Georg-Simmel / *gemeinsam mit dem Georg-Simmel-Zentrum*)
- Jürgen Kaube**
directeur de la rédaction / *Herausgeber der Frankfurter Allgemeine Zeitung*
« Bürgerwut, Hashtags, Mikroaggressionen – Streit heute »
- 20:00 Dîner commun / *Gemeinsames Abendessen*

Vendredi 21 juin / Freitag, 21. Juni

Salles 1, 5, 10 et 11 / Räume 1, 5, 10 und 11

- 10:00 – 12:30 Doctorant·e·s et enseignant·e·s-chercheur·e·s : travail en groupes thématiques
DoktorandInnen und HochschullehrerInnen: thematische Gruppenarbeit

Les enseignant·e·s-chercheur·e·s sont invité·e·s à se joindre aux groupes de travail.
Die HochschullehrerInnen sind eingeladen, sich den Arbeitsgruppen anzuschließen.
- 11:00 Pause café en salle 13 / *Kaffeepause im Raum 13*
- 12:30 – 14:00 Déjeuner commun / *Gemeinsames Mittagessen*
Restaurant administratif / *Kantine* (EHESS, 54 boulevard Raspail)

Salle 13 / Raum 13

14:00 – 15:30 Réunion des enseignant·e·s -chercheur·e·s
Treffen der HochschullehrerInnen

Salles 1, 5, 10 et 11 / Räume 1, 5, 10 und 11

14:00 – 15:30 Doctorant.e.s : travail en groupes thématiques (suite)
DoktorandInnen: Fortsetzung der thematischen Gruppenarbeit

Salle 13 / Raum 13

15:30 Pause café / Kaffeepause

16:00 – 18:00 Restitution des travaux de groupes (1 et 2) et discussion plénière
Vorstellung der Arbeitsergebnisse und Plenumsdiskussion (Gruppen 1 und 2)

Soirée libre / *Abend frei*

Samedi 22 juin / Samstag, 22. Juni

Salle 13 / Raum 13

10:00 – 12:00 Restitution des travaux de groupes (3 et 4) et discussion plénière
Vorstellung der Arbeitsergebnisse und Plenumsdiskussion (Gruppen 3 und 4)

12:00 – 13:00 Conclusion de l'atelier, évaluation du Collège 2016-2019
Abschluss des Ateliers, Evaluierung des Kollegs 2016–2019

Les valeurs de la recherche

Cette année l'atelier discutera le rôle de valeurs de toute nature dans les sciences humaines et sociales. En tant que chercheuses et chercheurs, nous sommes en effet quotidiennement confrontés à la situation de devoir définir et traiter des valeurs à plusieurs échelles. Nous évaluons, distinguons, hiérarchisons sciemment et inconsciemment et ne manquons pas d'être sans cesse évalués à notre tour. L'espace intellectuel et matériel est imbu de valeurs, d'évaluations et de valorisations qui sont parfois matérialisées jusque dans la structure même des bâtiments qui nous accueillent. Pour cette raison, nous voudrions aborder cet enjeu protéiforme et son influence sur notre recherche individuelle dans un espace à la fois franco-allemand et interdisciplinaire.

Quelles sont d'abord les différentes valeurs – scientifiques, sociales, culturelles, politiques etc. – qui interviennent dans nos recherches ? À quel niveau et selon quelles modalités entrent-elles dans le travail scientifique ? Faut-il les éliminer, les assumer, les contrôler, s'y résigner ? Ces questions renvoient aux grands débats fondateurs des sciences sociales autour de la *Wertfreiheit* ou « neutralité axiologique » dont on pouvait se croire débarrassé, mais dont les discussions récentes (autour de la « sociologie axiologique » proposée par Nathalie Heinich) illustrent l'actualité persistante.

En outre, il faut toujours se demander en quoi nos objets de recherche contribuent à l'ordre social ou s'opposent à celui-ci. Dans ce contexte se pose la question de savoir si les phénomènes analysés sont ou non l'expression d'une certaine conception – historiquement fondée – de valeurs sociales. Il convient de comprendre l'organisation de systèmes sociaux et des valeurs qui servent comme base de leur agencement (les *Wertsphären* ou « sphères axiologiques » décrites par Max Weber). Cette question est, par exemple, le point de départ d'approches de la sociologie des arts comme dans *Les Règles de l'art* de Pierre Bourdieu qui montre que certains champs sociaux disposent de leurs propres capitaux au-delà du capital économique et créent une hiérarchie relativement indépendante d'agents.

Plus généralement, la valeur des sciences humaines et sociales pose plusieurs questions. Quelles sont les répercussions des travaux en sociologie, en lettres, en histoire de l'art ou en histoire sur la société ? Quelle est la place accordée à ces études, qu'une société décide certes de « se payer », mais non sans leur demander en retour une forme de « rendement » ? Promeuvent-elles une sorte de conscience réflexive ou éthique de la société ? La question de la valeur du travail de la recherche revêt d'ailleurs une importance particulière dans le contexte de la recherche franco-allemande qui, à côté des intérêts proprement scientifiques, reste inscrite dans la logique d'un projet politique d'intégration européenne.

Ce dernier enjeu est particulièrement important pour les jeunes chercheuses et chercheurs. La pratique de la recherche dépend de plus en plus de programmes de bourses venant d'institutions autres que l'université publique et subit ainsi un processus d'économisation dans lequel il s'agit de valoriser sans cesse ses travaux et de se soumettre à des processus permanents d'évaluation. Nous nous intéresserons aux stratégies et moyens nécessaires pour affronter un tel défi.

Concrètement, quatre groupes se consacreront aux sujets suivants.

Groupe 1. – Les valeurs en action dans le travail de thèse

Peu importe l'objet de recherche, la discipline d'appartenance ou le contexte linguistique, chacun parmi nous engage dans son travail de recherche des jugements de valeur, que ce soit par le choix du sujet de thèse, du terrain, des auteurs ou autrices, des archives, de l'espace disciplinaire ou tout simplement en s'investissant dans une activité scientifique. Ce constat donne lieu à nombre d'interrogations. Premièrement, de quelles valeurs s'agit-il ? On retrouve ici toute une gamme de possibilités allant de valeurs proprement scientifiques ou « épistémiques » (la puissance explicative d'une hypothèse, la clarté, la représentativité, etc.) à des valeurs « non-épistémiques » de différentes sortes, valeurs sociales, culturelles et traditionnelles, valeurs politiques aussi bien que valeurs stratégiques liées à une future carrière professionnelle, académique ou non. Deuxièmement, à quelles étapes de la recherche et de quelle manière ces valeurs interviennent-elles dans la recherche, sachant qu'elles s'imposent selon des modalités différentes, allant du choix assumé, voire programmatique, à l'engagement largement inconscient et mal maîtrisé ? Et troisièmement, comment s'y prendre face à cette diversité de valeurs engagées dans notre travail : faudrait-il les « neutraliser » ou, au contraire, les assumer, voire les défendre ? Ou encore, faire un effort réflexif afin de mieux contrôler leur impact et augmenter ainsi la valeur proprement scientifique du travail ?

Dans ce groupe, nous nous proposons de revenir sur ces questions autant méthodologiques qu'épistémologiques sur le fond de nos propres expériences et pratiques, pour mieux identifier et discuter les différentes modalités dans lesquelles des valeurs interviennent. Il s'agira donc d'amorcer une réflexion collective qui pourra faire ressortir quelques traits du travail de thèse dans le contexte franco-allemand et interdisciplinaire d'aujourd'hui. Pour nourrir notre discussion, nous partirons de quelques textes emblématiques sur le sujet des valeurs en sciences humaines et sociales, tel le fameux discours « *Wissenschaft als Beruf* » de Max Weber ou les réflexions de Pierre Bourdieu sur la réflexivité en sciences humaines et sociales. Nous invitons les participant-e-s à lire ces textes en amont de l'atelier et à réfléchir aux articulations possibles avec leurs propres expériences de recherche, en vue de la restitution collective à la fin de l'atelier.

Bibliographie (dans l'ordre chronologique)

Max WEBER, « *Wissenschaft als Beruf* » [1917/1919], in : *Wissenschaft als Beruf 1917/1919. Politik als Beruf 1919*, éd. Wolfgang J. Mommsen, Wolfgang Schluchter, Tübingen, Mohr Siebeck, 1992, p. 71–111 (« Max Weber-Gesamtausgabe, I / 17 »).

Pierre BOURDIEU, « Pourquoi les sciences sociales doivent se prendre pour objet », in : *id.*, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p. 167-220. – À lire : p. 167-187, 218-220.

Contact : Martin Strauss (martin.strauss@univie.ac.at)

Groupe 2. – Les valeurs matérialisées. L'architecture du savoir

Dans ce groupe de travail, nous cherchons à comprendre la valeur du travail scientifique en analysant l'organisation de son espace. Qu'est-ce qui caractérise l'architecture des espaces d'enseignement et de recherche ? Quelles valeurs sociales les traversent ? Comment étudier cette question par l'observation des bâtiments eux-mêmes ?

Nous lirons ensemble deux textes : « La mémoire collective et l'espace » de Maurice Halbwachs et « *Bauen. Wohnen. Denken* » de Martin Heidegger. Par ailleurs, nous étudierons cette question *in situ*, en commençant par le bâtiment de l'EHESS du 54, boulevard Raspail (et peut-être celui de la BNF).

Cette question n'est pas sans connaître une certaine actualité, puisque le déménagement des universités parisiennes en banlieue est un processus entamé depuis déjà longtemps et qui ne cesse de suivre son cours malgré les profondes résistances qu'il entraîne. Nous essaierons de poser dans notre groupe les questions suivantes :

1. Quelle influence la localisation des bâtiments d'enseignement et de recherche a-t-elle sur la ville ? Corrélativement, comment la ville influence-t-elle ces mêmes bâtiments ? Quels sont les effets de la présence de bâtiments universitaires au milieu d'une ville sur la formation des étudiants, sur les échanges entre les enseignants, sur la recherche ?
2. Dans quelle mesure la construction et l'apparence même des bâtiments, que cela soit conscient ou non, permet-elle de comprendre l'idée qu'on se fait de l'enseignement et de la recherche ?

Bibliographie

Maurice HALBWACHS, « La mémoire collective et l'espace » [1950], in : *id.*, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 193-236.

Martin HEIDEGGER, « Bauen. Wohnen. Denken » [1951], in : *id.*, *Veröffentlichte Schriften*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2000, p. 145-164.

Contact : Thomas Le Gouge (thomas_legouge@hotmail.com), Louisa Frintert (louisa.frintert@googlemail.com)

Groupe 3. – L’art et la littérature comme médiateurs de valeurs

Il y a douze ans, le romaniste Ottmar Ette appelait à une refondation des lettres et à leur entrée dans le domaine des sciences de la vie. Comme la biologie, l’analyse littéraire peut, selon Ette, contribuer à comprendre la vie humaine. L’objectif d’une telle revendication était non seulement de revaloriser les lettres face aux sciences de la nature, mais aussi de comprendre le texte littéraire comme base d’un « savoir de SurVie » (*ÜberLebenswissen*) qui modèle la façon dont la cohésion sociale fonctionne (ou peut fonctionner), et détermine quelles valeurs sont essentielles pour la vie en société.

Ce point de vue peut être élargi afin d’intégrer les expressions artistiques en généra : chaque œuvre d’art est un champ d’expérimentation qui représente les contextes et échanges sociaux ; par conséquent, l’art aussi présente les idéaux sociaux et les conceptions de valeur sous-jacentes à sa production. Les chercheuses et chercheurs en histoire de l’art, en sciences des médias, mais aussi en littérature, doivent donc réfléchir à la façon dont leurs outils d’analyse peuvent contribuer à la découverte des imaginaires sociaux dans lesquels les œuvres analysées s’inscrivent. Quel savoir axiologique contient, à titre d’exemple, un roman aussi ambigu et ironique que *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline ? Est-il possible de faire abstraction du personnage de l’auteur dans l’exploration des valeurs d’un roman, si l’auteur se présente comme antisémite et collaborateur, comme dans le cas de Céline, ou comme misogyne et conservateur, tel Michel Houellebecq ?

Dans ce groupe, nous chercherons à discuter les diverses approches à partir desquelles notre recherche peut appréhender et analyser les conceptions de la valeur contenues dans l’œuvre d’art. En outre, le groupe se présente comme plateforme de discussion pour tenter de décrire la position variable de l’art et de la littérature au sein de la société. Dans cette optique, les expériences des participantes et participants réalisées au cours de leur recherche professionnelle serviront autant de base que quelques lectures introductives.

Bibliographie

Ottmar ETTE, « Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Eine Programmschrift im Jahr der Geisteswissenschaften », *Lendemains*, n° 125, 2007, p. 7-32.

Pierre POPOVIC, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d’avenir », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, n°s 151-152, 15 déc. 2011, p. 7-38.

Contact : Matthias Kern (matthias.kern@tu-dresden.de)

Groupe 4. – La généalogie et la question des valeurs en sciences sociales

Depuis Nietzsche au moins, la réflexion sur l'origine historique des valeurs est connue sous le nom de « généalogie ». Critiquant l'idée d'une universalité intemporelle des valeurs morales, la généalogie cherche à montrer l'origine historique de celles-ci. Dans ce groupe, nous voudrions nous pencher sur la question de la généalogie des valeurs à partir des écrits de deux penseurs du XX^e siècle : Michel Foucault et Hans Joas. Tous deux, de manière différente, adoptent la méthode de la généalogie, qu'ils élaborent en se confrontant aux écrits de Nietzsche. Pour un approfondissement du débat sur les implications de la méthode généalogique, nous proposons en outre, comme lecture supplémentaire (facultative), un texte de Raymond Geuss qui questionne la relation entre généalogie et valeurs.

À partir de la lecture de ces auteurs, nous voudrions poser la question du statut des valeurs en regard de leur genèse contingente dans l'histoire : quelle conséquence a la démonstration de la contingence historique des valeurs sur leur validité ? Les valeurs sont-elles dévaluées par l'indication de leur relativité historique ? Ou bien la reconstruction du procès de formation de valeurs nous permet-elle au contraire de nous identifier à celles-ci et de les actualiser dans le présent ?

Foucault et Joas, de manière paradigmatique, y répondent de façon opposée. Foucault, en continuité avec Nietzsche, vise, à travers la démonstration de la genèse contingente de certaines pratiques et valeurs, la critique de celles-ci. L'approche historique permet ici de remettre en question des pratiques et valeurs qui jusqu'alors semblaient aller de soi, en rendant possible leur dépassement, dans le sens d'une émancipation. Joas aussi entend montrer la genèse contingente des valeurs. Dans son livre *La Sacralité de la personne*, il indique le processus contingent de formation de la représentation de la « dignité humaine ». Mais, en opposition à l'approche foucauldienne, la généalogie sert ici à souligner l'importance de la continuation et de l'approfondissement de la tradition liée à ces valeurs. La relativisation historique de ce qui, aujourd'hui, a de la valeur, a donc un tout autre sens pour cette généalogie *affirmative* : il s'agit de souligner l'importance de certaines valeurs pour la conception de l'avenir. À partir de ces deux positions nous voulons aussi thématiser et problématiser le statut des valeurs et leur relation avec l'histoire au sein de nos propres travaux de recherche.

Bibliographie

Michel FOUCAULT, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » [1971], in : *id.*, *Dits et écrits I. 1954-1975* (éd. Defert / Ewald), Paris, Gallimard, 2001, p. 1004-1024.

Raymond GEUSS, « Nietzsche and Genealogy » [1994], in : *id.*, *Morality, Culture, and History. Essays on German Philosophy*, Cambridge, Cambridge, University Press, 1999, p. 1-28.

Hans JOAS, « Weder Kant noch Nietzsche. Was ist affirmative Genealogie ? », in : *id.*, *Die Sakralität der Person. Eine neue Genealogie der Menschenrechte*, Berlin, Suhrkamp, 2011, p. 147-203.

Contact : Micha Knuth (micha.knuth@gmail.com), Sara Minelli (saraminelli55@gmail.com)

Werte der Forschung

Das diesjährige Atelier soll sich mit der Rolle von Werten jeglicher Art in den Geistes- und Sozialwissenschaften auseinandersetzen. Als Forscherinnen und Forscher sind wir tagtäglich in der Situation, auf unterschiedlichen Ebenen Werte definieren und behandeln zu müssen. Wir bewerten, unterscheiden, hierarchisieren, wissentlich oder unwissentlich, und werden unsererseits ununterbrochen bewertet. Der intellektuelle Raum ist mit Werten, Bewertungen und Verwertungen durchsetzt, die sich sogar in der Struktur der Gebäude, in denen unsere Arbeit stattfindet, materialisieren. Diese vielgestaltige Problematik und ihre Auswirkungen auf unsere individuelle Forschungsarbeit möchten wir innerhalb eines zugleich deutsch-französischen und interdisziplinären Kontexts behandeln.

Welche unterschiedlichen – wissenschaftlichen, sozialen, kulturellen, politischen etc. – Werte involviert unsere Forschung? Auf welcher Ebene und auf welche Weise greifen sie in die wissenschaftliche Arbeit ein? Und sollte man diese Werte „ausschalten“, kontrollieren, sich zu ihnen bekennen oder sich mit ihnen abfinden? Diese Fragen verweisen auf sozialwissenschaftliche Grundsatzdebatten rund um das Prinzip der „Wertfreiheit“, die man für überwunden halten könnte, würden nicht aktuelle Diskussionen (rund um die von Nathalie Heinich vorgestellte *sociologie axiologique*) ihre fortwährende Brisanz belegen.

Zweitens müssen wir uns stets die Frage stellen, inwieweit unsere respektiven Forschungsgegenstände zur Konstruktion sozialer Ordnungen beitragen oder in einem gespannten Verhältnis dazu stehen. Dabei fragt es sich auch, inwieweit die untersuchten Phänomene der Ausdruck eines bestimmten, historisch bedingten Werteverständnisses sind. Es gilt zu verstehen, wie soziale Systeme organisiert sind und welche Wertvorstellungen als ihre Grundlage dienen (im Sinn der von Max Weber beschriebenen „Wertsphären“). Diese Frage ist beispielsweise der Ausgangspunkt von Pierre Bourdieus Kunstsoziologie in *Les Règles de l'art*, wo gezeigt wird, wie bestimmte soziale Felder über eigene Kapitalformen verfügen können, die relativ unabhängige hierarchische Systeme herstellen.

Allgemeiner steht auch der Wert der Geistes- und Sozialwissenschaft für sich genommen zur Debatte. Welche Rückwirkungen haben etwa soziologische, philosophische, literaturwissenschaftliche, kunsthistorische oder historische Arbeiten auf die Gesellschaft? Welchen Stellenwert haben solche Studien, die eine Gesellschaft sich „gönnt“, nicht aber ohne im Gegenzug einen gewissen „Ertrag“ zu fordern? (Inwiefern ist dieser Anspruch selbst kritisch zu hinterfragen?) Befördern sozial- und geisteswissenschaftliche Studien ein reflexives oder ethisches Bewusstsein der Gesellschaft? Dies spielt für uns als junge Forscherinnen und Forscher eine wichtige Rolle. Stärker als je zuvor hängt die gegenwärtige Forschungspraxis von der Beantragung von Geldern bei externen Dritten ab und unterliegt damit einem Prozess der Ökonomisierung, im Zuge dessen der Wert der Arbeiten ständig unterstrichen und an einem generellen Evaluationsdiskurs teilgenommen werden muss. Wir interessieren uns dafür, wie wir mit diesen Herausforderungen umgehen können. Die Frage des Werts der Sozial- und Geisteswissenschaften nimmt dabei eine besondere Bedeutung im Kontext deutsch-französischer Forschung an, die neben rein wissenschaftlichen Interessen auch durch das politische Projekt europäischer Integration getragen wird.

In dem so abgesteckten Rahmen setzten sich vier Gruppen mit den folgenden Themen auseinander:

Gruppe 1. – Werte am Werk in der Forschungsarbeit

Egal, zu welchem Gegenstand man forscht, in welcher Disziplin oder Sprachgemeinschaft man sich bewegt, jeder von uns trifft in seiner Forschungsarbeit gewisse Werturteile, sei es durch die Wahl des Untersuchungsgegenstandes, des Forschungsfeldes, der AutorInnen, der Archive, der disziplinären Zugehörigkeit, oder schlicht durch das Investieren in eine wissenschaftliche Arbeit. Diese Feststellung provoziert einige Fragen: Erstens, um welche Werte handelt es sich? Man trifft hier ein ganzes Spektrum von Möglichkeiten an, von wissenschaftlichen oder „epistemischen“ Werten im engeren Sinn (z.B. Erklärungskraft einer Hypothese, Klarheit, Repräsentativität) bis zu „nicht-epistemischen“ Werten unterschiedlicher Art, seien es soziale, kulturelle, traditionelle, politische oder aber auch strategische Werte in Verbindung mit einer zukünftigen (akademischen oder außerakademischen) Berufslaufbahn. Zweitens, an welchen Stellen und auf welche Weise werden diese Werte im Forschungsprozess wirksam? Auch hier gibt es unterschiedliche Möglichkeiten, von der bewussten oder sogar programmatischen Entscheidung bis hin zu einer unbewussten und unkontrollierten Beeinflussung. Drittens, wie ist mit diesen unterschiedlichen Werten in der Forschung umzugehen: Sollte man sich um jeden Preis von ihnen „befreien“, oder sie, im Gegenteil, akzeptieren, ja verteidigen? Oder aber sollte man eine reflexive Wende vollziehen, um ihren Einfluss zu kontrollieren und letztlich den spezifisch wissenschaftlichen Wert der Forschungsarbeit zu befördern?

In dieser Arbeitsgruppe wollen wir diese methodologischen und wissenschaftstheoretischen Fragen vor dem Hintergrund unserer eigenen Forschungserfahrungen und -praktiken diskutieren und versuchen, die unterschiedlichen Weisen, wie darin Werte wirksam werden auszumachen und zu diskutieren. Es soll so ein gemeinsames Nachdenken angestoßen werden, in dem einige allgemeinere Züge der Forschungsarbeit in einem interdisziplinären deutsch-französischen Kontext herausgearbeitet werden können. Als Ausgangspunkt für die Diskussion werden uns dabei klassische Texte zur Rolle von Werten in den Sozial- und Geisteswissenschaften dienen, so etwa Max Webers „Wissenschaft als Beruf“ oder Pierre Bourdieus Überlegungen zur sozialwissenschaftlichen Reflexivität. Diese Texte sollten von den TeilnehmerInnen in Vorbereitung auf das Atelier gelesen werden. In Hinblick auf die gemeinsame Präsentation am Ende des Ateliers sollte über mögliche Verbindungen mit eigenen Forschungserfahrungen nachgedacht werden.

Bibliografie (chronologische Reihenfolge)

- Max WEBER: „Wissenschaft als Beruf“, in: *Wissenschaft als Beruf 1917/1919. Politik als Beruf 1919*, herausgegeben von Wolfgang J. Mommsen und Wolfgang Schluchter. Max Weber-Gesamtausgabe I/17. Tübingen: Mohr Siebeck 1992, 71–111.
- Pierre BOURDIEU: „Pourquoi les sciences sociales doivent se prendre pour objet“, in: *id.*, *Science de la science et réflexivité*, Paris: Raisons d’agir 2001, 167–220. – Zu lesen: 167–187, 218–220.

Kontakt: Martin Strauss (martin.strauss@univie.ac.at)

Gruppe 2. – Materialisierte Werte. Architektur der Bildungsräume

Wir wollen den Wert, den man heute wissenschaftlicher Arbeit beimisst, evaluieren, indem wir die Architektur von Bildungseinrichtungen untersuchen. Besonders treibt uns der geplante Umzug der Pariser Universitäten in die Banlieue um. Die Gruppe möchte der Frage nachgehen, was uns die Orte, an denen die Bildungsinstitutionen errichtet werden, und die Gestaltung der Architektur selbst über den gesellschaftlichen Wert von Bildung erzählen. Dazu möchten wir gemeinsam den Text „La mémoire collective et l'espace“ von Maurice Halbwachs und Heideggers *Bauen, Wohnen, Denken* besprechen und insbesondere Bildungsräume *in situ*, d.h. während der Gruppenarbeitsphase das Gebäude der EHESS und das der BNF, studieren.

Um uns auf die baldige Eröffnung des Campus Condorcet vorzubereiten, möchten wir durch das Studium der beiden Architekturen erfahren, von welchen Werten sie erzählen. In unserer Gruppe wollen wir daher folgenden Fragen nachgehen:

1. Welchen Einfluss hat die Situierung von Bildungseinrichtungen auf das Leben und das Lebensgefühl in der Stadt? Und inwiefern wirkt die Stadt zurück auf die Bildungseinrichtung? Welchen Einfluss hat die historische Gewordenheit und Situierung der universitären Einrichtungen in Mitten der Stadt auf den Bildungsgang der Studierenden, auf den Austausch mit den Lehrenden sowie auf die Forschung und deren Verbreitung?
2. Inwiefern lässt sich an der Einrichtung und Gestaltung der Gebäude selbst die (bewusste und unbewusste) gesellschaftliche Auffassung von Bildung und Forschung ablesen?

Bibliografie

Maurice HALBWACHS: „La mémoire collective et l'espace“ [1950], in: *La Mémoire collective*, Paris: Albin Michel 1997, 193–236.

Martin HEIDEGGER: „Bauen. Wohnen. Denken“ [1951], in: *Veröffentlichte Schriften*, Frankfurt a. M.: Klostermann 2000, 145–164.

Kontakt: Thomas Le Gouge (thomas_legouge@hotmail.com), Louisa Frintert (louisa.frintert@googlemail.com)

Gruppe 3. – Kunst und Literatur als Vermittler von Werten

Schon vor 12 Jahren hat der Romanist Ottmar Ette die Erneuerung der Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft gefordert. Wie die Biologie könne auch die literarische Analyse, so Ette, zum Verständnis des menschlichen Lebens beitragen. Ziel war dabei nicht nur die Literaturwissenschaft gegenüber den Naturwissenschaften aufzuwerten, sondern auch den literarischen Text als Grundlage eines „ÜberLebenswissens“ anzusehen, das modelliert, wie soziale Zusammenhänge funktionieren (können) und welche Werte für das menschliche Zusammenleben von Bedeutung sind.

Diese Ansicht kann auch auf andere künstlerische Ausdrucksformen erweitert werden: Jedes Kunstwerk ist die Versuchsfläche, gesellschaftliche Zusammenhänge und Austausch abzubilden und stellt damit unterliegende Ideale und Wertvorstellungen dar. Die Forscherinnen und Forscher in den Bereichen der Kunstgeschichte, der Medienwissenschaften, aber auch der Literaturwissenschaften müssen also darüber nachdenken, wie ihre Analysewerkzeuge zur Entdeckung von sozialen Imaginarien, denen die analysierten Werke anhängen, beitragen können. Welches Wissen über Werte beinhaltet etwa ein so doppeldeutiger wie ironischer Roman wie *Voyage au bout de la nuit* von Louis-Ferdinand Céline? Ist es möglich, bei der Erforschung der Wertvorstellungen des Romans von der Persönlichkeit des Autors zu abstrahieren, wenn dieser sich – wie im Fall von Céline – als Antisemit und Kollaborateur herausstellt, oder, wie im Fall von Michel Houellebecq, als erzkonservativer Frauenfeind?

In dieser Gruppe sollen verschiedene Ansätze diskutiert werden, wie unsere Forschung solche im Kunstwerk enthaltenen Wertvorstellungen erkennen und untersuchen kann. Darüber hinaus soll die Gruppe eine Diskussionsplattform darstellen, die die wandelnde Stellung der Kunst und der Literatur im gesellschaftlichen System zu beschreiben versucht. In dieser Hinsicht dienen die persönlichen Erfahrungen der Teilnehmerinnen und Teilnehmer in ihrer Forschung genauso wie einige einleitende Lektüren als Ausgangspunkt der Diskussionen.

Bibliografie

Ottmar ETTE: „Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Eine Programmschrift im Jahr der Geisteswissenschaften“, *Lendemains* 125 (2007), 7–32.

Pierre POPOVIC: „La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d’avenir“, *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 151-152 (15. Dezember 2011), 7–38.

Kontakt: Matthias Kern (matthias.kern@tu-dresden.de)

Gruppe 4. – Die Genealogie und die Frage der Werte in den Sozialwissenschaften

Spätestens seit Nietzsche ist die Reflexion auf die Entstehung von Werten in der Geschichte unter dem Namen der Genealogie bekannt. Unsere Gruppe möchte sich der Frage nach der Genealogie in Auseinandersetzung mit zwei Denkern des 20. Jahrhunderts nähern: Michel Foucault und Hans Joas. Beide Autoren bezeichnen ihre eigene Methode als Genealogie und setzen sich in der Rechtfertigung ihrer Herangehensweise mit Nietzsche auseinander. Für ein Verständnis dieser Debatten um die Implikationen einer genealogischen Herangehensweise stellen wir darüber hinaus als freiwillige Zusatzlektüre einen Text von Raymond Geuss zur Verfügung, der nach dem grundsätzlichen Verhältnis zwischen Genealogie und Werten fragt.

In Auseinandersetzung mit diesen Autoren wollen wir der Frage nach dem Status von Werten angesichts ihrer kontingenten Genese in der Geschichte auf den Grund gehen. Was bedeutet die geschichtliche Kontingenz der Entstehung von Werten für ihre Geltung? Werden Werte durch den Aufweis ihrer geschichtlichen Relativität entwertet? Oder erlaubt uns die Nachverfolgung ihres Entstehungsprozesses gerade eine Identifikation mit ihnen und ihre Fortschreibung in der Gegenwart?

Foucault und Joas stehen paradigmatisch für entgegengesetzte Antworten auf diese Fragen. Foucault verfolgt im Anschluss an Nietzsche den Anspruch, durch den Nachweis der kontingenten Genese gewisser Praktiken und Werte deren Kritik zu leisten. Aus dieser Kritik ergibt sich dann die Möglichkeit einer Überwindung der vorher als selbstverständlich wahrgenommenen Praktiken der Jetztzeit. Historische Relativierung des jetzt Geltenden legt den Grundstein für mögliche Emanzipation. Auch Joas geht es um das Aufzeigen der kontingenten Genese von Wertvorstellungen. In seinem Buch *Die Sakralität der Person* zeichnet er den kontingenten Entstehungsprozess der universellen Menschenwürde nach. Im Gegensatz zu Foucault dient Joas allerdings die Genealogie dazu, die Sinnhaftigkeit der Fortführung und Vertiefung der mit diesem Wert verbundenen Tradition zu untermauern. Historische Relativierung des jetzt Geltenden bedeutet für eine solche affirmative Genealogie Einsicht in den Appellcharakter gewisser Werte für die Gestaltung der Zukunft. Auf Grundlage dieser beiden Positionen wollen wir den Status von Werten und ihr Verhältnis zur Geschichte in unseren eigenen Arbeiten thematisieren und problematisieren.

Bibliografie

Michel FOUCAULT: „Nietzsche, la généalogie, l’histoire“ [1971], in: *Dits et écrits I. 1954-1975* (Hg. Defert / Ewald), Paris: Gallimard 2001, 1004–1024.

Raymond GEUSS: „Nietzsche and Genealogy“ [1994], in: *Morality, Culture, and History. Essays on German Philosophy*, Cambridge: Cambridge University Press 1999, 1–28.

Hans JOAS: „Weder Kant noch Nietzsche. Was ist affirmative Genealogie?“, in: *Die Sakralität der Person. Eine neue Genealogie der Menschenrechte*, Berlin: Suhrkamp 2011, 147–203.

Kontakt: Micha Knuth (micha.knuth@gmail.com), Sara Minelli (saraminelli55@gmail.com)